

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3228-1

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

DEUXIÈME PARTIE

Architecture civile

MODÈLES ET INTERPRÉTATION
DANS LES COMMANDES RÉSIDENTIELLES
DE GEORGES D'ARMAGNAC

Flaminia Bardati

Le beau portrait de Georges d'Armagnac (ca 1500-1585) accompagné par son secrétaire Guillaume Philandrier (1505-1565), peint par Titien vers 1538 (fig. 1)¹, illustre la relation étroite qui existait entre ces deux figures majeures de la Renaissance rouergate, l'un mécène bibliophile aimant tous les arts et défini notamment comme « *intendente d'architettura*² », l'autre humaniste, philologue, savant exégète de Vitruve³.

Je tiens à remercier Jean Guillaume, Pierre Lançon, Julie Lourgant et Bruno Tollon pour les fructueuses discussions sur les sujets abordés dans mon étude et pour leur aide amicale, indispensable pour la rédaction de cet article.

- 1 Voir Michael Jaffé, « The picture of the Secretary of Titian », *The Burlington Magazine*, 108-1, 1966, p. 114-126 ; Charles Samaran, « Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier peints par Titien. Deux portraits identifiés », *Monuments et mémoires. Fondation Eugène Piot*, LV, 1967, p. 115-129 ; Harold E. Wethey, *The Paintings of Titian*, London, Phaidon, 3 vol., 1969-1975, t. II, *The Portraits*, 1971, p. 78.
- 2 La définition est de Serlio (*Il terzo libro di Sebastiano Serlio... : nel qual si figurano, e descrivono le antiquita di Roma, e le altre che sono in Italia, e fuori d'Italia*, in Venetia, per Francesco Marcolino da Forlì, 1540, *A li lettori*, p. CLV). Sur Georges d'Armagnac, évêque de Rodez de 1530 à 1562, cardinal en décembre 1544, voir Charles Samaran, « La jeunesse et les études toulousaines de Georges, cardinal d'Armagnac », *Revue du Rouergue*, 10, 1956, p. 253-265 ; Jacques Bousquet, « Le cardinal d'Armagnac et les artistes », *Revue du Rouergue*, 41, 1995, p. 3-28 ; *Correspondance du cardinal Georges d'Armagnac*, éd. Charles Samaran et Nicole Lemaitre, Paris, Éditions du CTHS, coll. « Collection de documents inédits sur l'histoire de France », t. I, 1530-1560, 2007, en particulier l'introduction de Nicole Lemaitre (p. XXXIX-LVIII) ; Flaminia Bardati, *Hommes du roi et princes de l'Église romaine. Les cardinaux français et l'art italien*, Rome, École française de Rome. 2015, p. 195-200.
- 3 *Gulielmi Philandri Castilionii Galli Civis Ro. In decem libros M. Vitruvii Pollionis de Architectura Annotationes, ad Franciscum Valesium Regem Christianissimum. Cum Indicibus Graeco & Latino locupletissimis*, Impressum Romae, apud Io. Andrea Dossena Thaurinen. Anno Domini MDXLIII ; *Gulielmi Philandri, In decem libros M. Vitruvii Pollionis de Architectura annotationes*, Parisiis, apud Jacobum Kerver, 1545 ; *M. Vitruvii Pollionis de Architectura libri decem... omnibus omnium editionibus longe emendatiores, collatis veteribus exemplis. Accesserunt Gulielmi Philandri Castilionii [...]*, Lugduni, apud J. Tornaesium, 1552. Sur Philandrier, son service auprès d'Armagnac, ses voyages en Italie et son travail sur Vitruve, voir Frédérique Lemerle, *Les Annotations de Guillaume Philandrier sur le De Architectura de Vitruve : livres I à IV*, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2000 ; *Ead.*, « Guillaume Philandrier et la bibliothèque du Cardinal Georges d'Armagnac », *Études aveyronnaises*,

1. Titien, *Le Cardinal Georges d'Armagnac, ambassadeur à Venise, et son secrétaire Philandrier*, huile sur toile, ca 1538, Alnwick Castle, Northumberland collection

Les conversations érudites, les voyages diplomatiques et les milieux culturels fréquentés par les deux hommes en Italie, notamment en Vénétie et à Rome, ont tout naturellement porté l'historiographie à voir dans Philandrier l'architecte d'Armagnac et à lui attribuer les plus importants chantiers du Rouergue⁴. Pourtant, le corpus pour vérifier ces hypothèses a été longtemps limité à peu d'ouvrages – le « frontispice » (fig. 2) et la tribune dite « de Philandrier » de la cathédrale de Rodez (fig. 3) – pour lesquels aucune source textuelle ne précise le rôle de Georges d'Armagnac et de son secrétaire. En outre, les deux bâtiments témoignent de deux approches de l'architecture classique très distantes :

2003, p. 219-244 ; *Ead.*, « Le cardinal Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier : le frontispice de la cathédrale Notre-Dame de Rodez », dans Frédérique Lemerle, Yves Pauwels, Gennaro Toscano (dir.), *Les Cardinaux de la Renaissance et la modernité artistique*, Villeneuve-d'Ascq, IRHIS/CEGES, 2009, p. 121-134 ; Frédérique Lemerle, *Les Annotations [de Guillaume Philandrier] sur L'Architecture de Vitruve, livres V à VII*, Paris, Classiques Garnier, 2011.

4 Jacques Bousquet, « Guillaume Philandrier et l'architecture de la Renaissance en Rouergue », *Études aveyronnaises*, 1996, p. 225-301.

2. Cathédrale de Rodez, frontispice de la façade occidentale

si le frontispice résume un siècle de recherches architecturales italiennes sur les façades d'églises et signale la présence d'un concepteur savant, dont le projet est empreint de la connaissance directe des antiquités romaines, du texte vitruvien et des livres de Serlio, en confirmant donc le rôle de Philandrier architecte⁵, la tribune traditionnellement attribuée à l'humaniste reflète la maîtrise flamboyante des architectes de la cathédrale et leur capacité à s'approprier quelques détails ornementaux Renaissance, mais son dessin architectonique n'est nullement attribuable à l'exégète de Vitruve.

5 Henri Zerner, « Le frontispice de Rodez. Essai d'interprétation », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefante/Flammarion, 1987, p. 301-310 ; Frédérique Lemerle, *Les Annotations de Guillaume Philandrier...*, éd. cit., p. 43-45 ; *Ead.*, « Le cardinal Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier... », art. cit.

3. Cathédrale de Rodez, balustrade de la tribune dite de Philandrier

Enfin, la précoce disparition du château de Gages (Aveyron), ancienne demeure de la famille d'Armagnac, où, entre 1545 et 1562, le cardinal fit effectivement faire des travaux, a d'une part rendu impossible toute étude archéologique, de l'autre alimenté le mythe de la Renaissance classiciste importée par les deux hommes dans la région de Rodez⁶.

Dans ce cadre, une première reconstruction du corpus de travaux commandés par Armagnac en dehors du frontispice a permis de remettre le sujet en perspective tout en prêtant une certaine attention à l'architecture résidentielle : en effet, malgré ses nombreux séjours en Italie⁷, son état de santé peu rassurant dès

6 Cabrol, « Le château de Gages », *Revue de Gascogne*, XXXVI, 1895, p. 156-161 ; Jacques Bousquet, *En Rouergue à travers le temps, guide commenté du musée des archives départementales*, Rodez, Archives départementales, 1961, p. 77-81 ; Raymond Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Subervie, 1971, I, p. 421-422 ; Jean-Pierre Babelon, *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Paris, Flammarion/Picard, 1989, p. 780.

7 Selon Jacques Bousquet, Georges d'Armagnac séjourne au moins quatre fois à Rome : la première en 1540-1545, la deuxième en 1547-1550, la troisième en 1554-1557 et la dernière en 1559-1560 (« Le cardinal d'Armagnac et les artistes », art. cit., p. 10). Ces dates peuvent être légèrement précisées à l'aide de la *Correspondance du cardinal Georges d'Armagnac*, éd. cit., et des délibérations municipales de la ville de Rodez. Pour la deuxième mission romaine, on peut ajouter, d'après les sources vaticanes, qu'Armagnac arriva à Rome le 2 novembre 1547 et en partit le 13 mai 1549 (Conrad Eubel, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, Monasterii, Regensberg, t. III, 1923, p. 29). L'ensemble des sources à disposition, toutefois, ne rend pas entièrement compte des parcours et des rythmes des voyages, ni du temps que le cardinal passait auprès de la Cour.

4. Restitution du plan de la cathédrale et de l'ancien palais épiscopal de Rodez vers 1530 (d'après L. Causse, « Nouvelles découvertes à la cathédrale de Rodez », *Études aveyronnaises*, 2, 1996)

les années 1540 et sa lieutenance sous Henri II qui l'obligeait à de nombreux déplacements⁸, l'évêque de Rodez se montre très attentif à la *commoditas* et à la *venustas* de ses demeures, dont le nombre augmente au fur et à mesure que sa carrière évolue, de sa nomination au siège de Rodez au cardinalat⁹.

La première vague de travaux coïncide avec le début de son épiscopat et concerne l'organisation et la gestion des espaces de l'évêque, du chapitre et de la Ville autour de la cathédrale, la création d'un parcours privé et surélevé pour se rendre du palais épiscopal à l'église (dont fait partie la tribune dite de Philandrier) et l'aménagement d'un petit logis « satellite » dans la tour Corbière

8 Si les fièvres qui frappent souvent le cardinal l'empêchent de se consacrer à ses nombreuses activités de diplomate et d'administrateur, ses charges pour les rois de France et de Navarre durant le règne d'Henri II l'amènent à se déplacer beaucoup dans le Midi lorsqu'il n'est pas en Italie (Nicole Lemaitre, « Le cardinal et les conseils avisés, ou du bon usage du français », dans Urbain Hémar, *Recherche de la vraie anatomie des dents, nature et propriété d'icelles*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, coll. « Archives historiques du Rouergue », 2009, p. LXXV-LXXXII).

9 Flaminia Bardati, « Un bâtisseur en Rouergue : le cardinal Georges d'Armagnac en ses demeures (1530-1560) », *Études aveyronnaises*, 2012, p. 249-263.

a

b

174

c

d

5. Cathédrale de Rodez, voûtes de la chapelle Saint-Soulier
(première [a] et deuxième [b] travées), comparées aux gravures des Livres III (c)
et IV (d) des *Regole generali di architettura* de Sebastiano Serlio

(fig. 4)¹⁰. Agrémenté par la vue des jardins qui s'étendaient jusqu'à la forteresse de Caldegouse, privatisés en même temps par l'évêque, doté d'une large pièce au plafond orné de rinceaux et des armes d'Armagnac, d'un cabinet et d'un lieu d'aisance, cet espace évoquait des solutions comparables adoptées par la famille d'Amboise à Gaillon, pour les palais épiscopaux de Rouen et d'Albi ainsi que pour l'hôtel de Cluny à Paris, ce qui est tout à fait naturel pour quelqu'un qui a été élevé à l'ombre des maisons de Navarre et d'Amboise¹¹. Le décor Renaissance des chambranles des fenêtres est sans doute confié à un maître local, très probablement Antoine Salvanh.

Le même architecte est vraisemblablement responsable des autres sections du projet qui mettait en relation le palais épiscopal et l'église : la tribune, la chapelle Saint-Soulier qui la soutient et l'escalier qui permet de descendre dans

¹⁰ *Ibid.*, p. 250-256 ; Flaminia Bardati, *Hommes du roi, op. cit.*, p. 319-321.

¹¹ Le logis de la tour Corbière devait être considéré à plein titre comme un espace représentatif si, lors de la cérémonie pour le couronnement des rois de Navarre en tant que comtes de Rodez (16 juillet 1535), Georges d'Armagnac offre aux comtes, avec les clés du palais épiscopal, celles de la tour Corbière (Jean-Louis-Étienne Bousquet, *L'Ancien Hôpital d'Aubrac*, 2^e éd., Rodez, J. Bru, 1845 (reprod. en fac-similé, Nîmes, Lacour-Ollé, 2013), p. 86).

la nef¹². Le motif imitant des caissons des deux voûtes clavées de la chapelle¹³ pourrait évoquer les modèles des Livres III et IV de Serlio, mais les moulures utilisées et leur développement très fuyant révèlent un artiste formé dans le goût flamboyant, capable de s'approprier un dessin et de le proposer à sa manière (fig. 5). La même approche caractérise l'escalier rampe-sur-rampe qui mène à la nef, dont le sommet du mur-noyau est orné d'un motif de consoles posées à plat et enchaînées l'une à l'autre (fig. 6).

Bien que l'ensemble de ces travaux, commandés dès 1530, s'étalent sur une vingtaine d'années¹⁴, ils sont conçus et poursuivis dans un style Première Renaissance qui reflète le savoir-faire des maîtres maçons locaux qui, d'abord, ne connaissent pas directement l'art italien, puis en ont une connaissance peut-être filtrée par des images : un profil qui ne correspond pas à celui de Philandrier.

La mission diplomatique vénitienne (1536-1538) et la première mission romaine (1540-1545), au cours de laquelle Georges d'Armagnac est élevé à la dignité cardinalice (19 décembre 1544), marquent un tournant essentiel dans ses goûts et ses objectifs en matière d'architecture, ainsi que dans la culture de Philandrier. Si la fréquentation des cercles humanistes des deux villes, les liens d'amitié avec les protagonistes des études vitruviennes et antiquaires¹⁵, la connaissance directe de l'Antiquité et de la Renaissance italienne, des collections et des collectionneurs jouent un rôle déterminant dans cette évolution, le château de Gages que Marguerite de Navarre lui offre (1545) et la nomination à la dômerie d'Aubrac (fin 1546) donnent au cardinal la possibilité d'entreprendre une deuxième vague de travaux, marqués par l'expérience italienne et dont le frontispice et la tour voisine, inachevée, représentent l'apogée¹⁶.

12 Sur Antoine Salvanh, voir Étienne Hamon, « Itinéraire d'un architecte rouergat entre gothique flamboyant et Renaissance : l'œuvre d'Antoine Salvanh », dans Yves Esquieu (dir.), *Du gothique à la Renaissance. Architecture et décor en France, 1470-1550*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 2003, p. 51-70 ; *id.*, « Architecture flamboyante et sources écrites en Rouergue : la carrière de l'architecte Antoine Salvanh (vers 1479-vers 1554) », *Études aveyronnaises*, 2003, p. 189-218. Non seulement le fils d'Antoine, Jean, travaillera pour le cardinal à Gages mais le fils de Marie, sœur de Jean, Urbain Hémard, sera son médecin, le suivra en Avignon et lui dédiera sa *Recherche de la vraye anathomie des dents, nature et propriété d'icelles*, publiée à Lyon en 1582 (voir *supra*, n. 8). Sur la chapelle, voir Flaminia Bardati, *Hommes du roi*, *op. cit.*, p. 321-323.

13 Louis Causse, « Nouvelles découvertes à la cathédrale de Rodez », *Études aveyronnaises*, 2, 1996, p. 54-59.

14 Ils sont probablement terminés à Noël 1550, quand on déplace l'autel paroissial devant la chaire épiscopale de la tribune (Arch. dép. Aveyron, 2 E 212, Cité BB 6). Les travaux exécutés par Jean Salvanh en mai 1559, concernant la porte Saint-Martial et le mur d'enceinte à proximité, pourraient être soit la dernière partie du projet, soit des réparations (Louis Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*, Rodez/Paris, Didron, 1875 (reprod. en fac-similé, Marseille, Laffitte Reprints, 1977), p. 101).

15 Frédéric Lemerle, *Les Annotations de Guillaume Philandrier...*, éd. cit., p. 14-20.

16 En 1562, des travaux sont payés à Jean Salvanh aussi pour le château de Muret, relevant de l'évêché et où l'évêque François d'Estaing passait beaucoup de temps, mais où l'on ignore les

a

b

c

6. Cathédrale de Rodez, décor du mur-noyau de l'escalier liant la tribune à la nef

Nommé dom d'Aubrac après la mort du père André le 8 septembre 1546¹⁷, Armagnac n'eut pas beaucoup de temps pour s'occuper des nombreuses fermes et demeures qui dépendaient de l'hôpital car au début de 1547, il se rend d'abord à Paris et à Tours¹⁸ pour rejoindre Rome le 2 novembre¹⁹, quand débute sa deuxième mission romaine. Il en choisit deux, situées à l'ouest de Rodez, comme le château de Gages : Malet, petite ferme sur l'un des chemins vers Compostelle où ses prédécesseurs avaient déjà établi une maison de plaisance²⁰ et Les Bourines (Bertholène, Aveyron), ferme fortifiée qui assurait la plupart des approvisionnements de l'hôpital d'Aubrac²¹, récemment réaménagée par les d'Estaing. Les deux lieux sont distants de 18 kilomètres l'un de l'autre, et respectivement de 37 et 27 kilomètres de Rodez : le cardinal pouvait s'y rendre aisément de son palais pour jouir des jardins et de la paix de la campagne rouergate sans entreprendre des travaux trop onéreux alors qu'il était en train de transformer de manière plus importante le château de Gages.

À Malet (Saint-Côme-d'Olt, Aveyron), il fit réaliser un nouveau logis, au premier étage, encore orné de ses armes. Comme à Rodez, l'esprit qui guide les travaux reste dans la tradition locale, en évoquant de loin quelques formes vues à Rome : la fenêtre croisée, aux proportions presque carrées²², simule un chambranle mouluré²³, sans crossettes, mais en retour (fig. 7). L'ébrasement, très fuyant, présente une séquence talon-doucine-talon qui s'éloigne des prototypes français (il manque la bande, normalement très décorée) mais qui pourrait être de nouveau le rendu tridimensionnel de l'esquisse d'un modèle romain de la

présences d'Armagnac (Louis Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*, op. cit., p. 102). La somme de 30 livres, 6 sous et 6 deniers tournois, toutefois, même comparée aux autres travaux payés au même moment au maître de l'œuvre de la cathédrale pour d'autres travaux au palais épiscopal et aux églises Saint-Austremoine et Saint-Amans de Rodez, ne semble pas indiquer des aménagements importants. Le château se situait à environ 20 km au nord de la ville. Probablement reconstruit au xv^e siècle, il comprenait un donjon triangulaire logeant des salles superposées (Émile Méjane, « Le château de Muret », *Revue du Rouergue*, 19, 1965, 75, p. 184-194 ; Raymond Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, op. cit., t. II, p. 295-297).

17 Jean-Louis Étienne Bousquet, *L'Ancien Hôpital d'Aubrac*, op. cit., p. 87.

18 *Correspondance du cardinal d'Armagnac*, éd. cit., p. 255-260. Le 13 avril 1547, il est à Tusson pour apporter personnellement la nouvelle de la mort du roi à Marguerite de Navarre (*ibid.*, p. 260-261).

19 Conrad Eubel, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, éd. cit., t. III, 1923, p. 29.

20 Marcel Carnus et Émile Cabanettes, *Saint-Côme-d'Olt, son histoire, le bourg, les villages, les anciennes familles, quelques faits d'un passé proche ou lointain*, Rodez, Subervie, 1966, p. 283-285.

21 Jean-Louis Étienne Bousquet, *L'Ancien Hôpital d'Aubrac*, op. cit., p. 138-139. En 1699, Les Bourines produisent 7 700 livres contre les 800 de Malet. Sur l'édifice, voir Louis Causse, « L'architecture des Bourines », dans Robert Aussibal (dir.), *Château des Bourines*, Rodez, Sauvegarde du Rouergue, 2011, p. 36-75.

22 Probablement importée d'Avignon, elle caractérise les palais romains du xv^e siècle où, par rapport aux prototypes français, elle assume des proportions carrées ou presque.

23 La première moulure est en légère saillie sur le nu du mur, ce qui crée un effet de chambranle.

7. Logis de Malet (Saint-Côme-d'Olt), fenêtre faisant partie
de la campagne commandée par Georges d'Armagnac

fin du Quattrocento, interprété selon une sensibilité flamboyante, ouverte à la première Renaissance française.

Aux Bourines, Armagnac se contenta d'ajouter un portail monumental (fig. 8) où, pour ce qui est de la forme, les échos serliens sont multiples et vont des portails réalisés à Fontainebleau, et surtout à Chaalis, à ceux proposés dans les Livres VI et VII, aux portes urbaines illustrées dans le Livre IV. Mais, en même temps, plusieurs éléments sont aussi inspirés de solutions romaines : la hauteur alternée des pierres des piédroits, la clé traitée en console²⁴, le traitement en crossettes et la connexion avec les claveaux, le listel qui suit le périmètre du portail²⁵. L'étude métrologique et proportionnelle met en évidence que l'auteur a cherché des proportions²⁶, peut-être dérivées de Serlio, tout en utilisant la *cane* et le *palm* rouergats, ce qui fait penser à la production d'un maître maçon local possédant une édition de Serlio. Il pourrait s'agir de la traduction française du Livre IV, éditée par le peintre Pieter Coecke van Aelst à Anvers en 1545²⁷, où a été introduit l'*Alphabet romain* : ce serait à partir de ces planches que l'inscription GEORGIUS ARMANIAGCUS CAR aurait été gravée sur le linteau du fronton des Bourines, expressément conçu comme une bande lisse²⁸.

Dans les deux édifices, les références classiques ou les échos des ouvrages que le cardinal a pu voir à Rome sont très évidents mais ni la conception d'ensemble ni les détails ne semblent dénoter un projet savant attribuable à Philandrier. On se demande donc si le programme, très détaillé, n'a pas été conçu par un amateur, très ferré en architecture et désireux de montrer sa connaissance des palais

24 Normalement destinée à supporter un écusson mais qui, ici, semble plutôt recouvrir une valeur symbolique, car à cet endroit un écusson aurait couvert l'inscription. En général, les palais romains qui adoptent ce type de console n'ont pas de fronton.

25 Flaminia Bardati, « Un bâtisseur en Rouergue », art. cit., p. 256-257.

26 La recherche de proportions est évidente : la largeur totale du portail correspond à la hauteur de l'intrados de l'arcade, la hauteur du fronton à celle de la flèche de l'arcade, largeur et hauteur totales du portail sont en rapport de 5 à 8. La largeur des piédroits équivaut à 1/3 de celle de la baie, comme Serlio le recommande pour les portes urbaines dans le Livre IV (*Regole generali di architettura sopra le cinque maniere degli edifici*, in Venetia, per Francesco Marcolini, 1537, p. VIII v^o.) mais les rapports de la baie dépassent légèrement 1 : 1,5.

27 L'*Alphabet romain* a été déjà introduit dans la traduction néerlandaise de 1539 mais il semble plus probable que la source, dans ce cas, soit celle de 1545 en langue française (voir Krista De Jonge, « Anvers. Les premières traductions du traité d'architecture de Serlio », dans Sylvie Deswarte-Rosa (dir.), *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sebastiano Serlio, une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 261-279, en particulier p. 275-277 pour les traductions françaises.

28 Comme à Chaalis, où toutefois le même traitement lisse est réservé aux rampants, tandis qu'aux Bourines, ils sont constitués par un larmier et une cimaise. Je n'ai pas pu analyser les épigraphes que C. De Barrau attribue à Philandrier (avant juin 1536) mais dont la chronologie de réalisation reste incertaine (Caroline De Barrau-Agudo, « Glorifier dans la pierre : nouvelles observations sur la production épigraphique de Guillaume Philandrier (1505-1565) à Rodez », *Les Cahiers de Framespa*, 5, 2010, mis en ligne le 15 juin 2010).

8. Les Bourines (Bertholène), portail

romains, et le projet matériel confié à un habile architecte local, en possession de la récente traduction française du Livre IV de Serlio.

LE RETOUR DANS LES ANCIENS DOMAINES FAMILIAUX : LE CHÂTEAU DE GAGES

Avec l'usufruit de Gages, Marguerite de Navarre offrait au cardinal la possibilité de se réapproprier le château des comtes d'Armagnac, saisi par Antoine de Chabannes en décembre 1469 et passé ensuite à la maison de Navarre. Les bâtiments ne devaient pas être trop détériorés si en 1533, lors de l'entrée de François I^{er} à Rodez, de passage vers Marseille, Henri d'Albret y logea²⁹. Les travaux, documentés pour les années 1551-1552 et 1561-1563, se bornèrent à la réalisation de toits en ardoise et de quelques cheminées, à l'embellissement de la demeure par des éléments sculptés – portes, fenêtres – et à la création d'une cour carrée grâce à la construction d'une aile nouvelle, caractérisée par un portique sur colonnes ioniques³⁰. Tout laisse à penser que le cardinal voulait moderniser le château en se référant à la fois aux expériences récentes françaises et à ses souvenirs romains, pour ce qui est du décor, ouvertement antiquisant. Les éléments sculptés, sans aucun doute de grande qualité, avaient déjà tous disparu en 1620 : en effet, abandonné peu après le départ d'Armagnac pour Toulouse en 1562, Gages tombe rapidement en ruine. Les pièces sculptées qui nous sont parvenues, toutefois, témoignent de la qualité du décor mais également de sa particularité.

Deux morceaux, appartenant probablement à un entablement (fig. 9), se distinguent par la trace de riches rinceaux, plus proches de la tradition romaine que de la sensibilité française, et par une série de glyphes rudentés, alternés avec des feuilles lancéolées dont les tigettes, très subtiles, séparent les glyphes. Les terminaisons arrondies de ces derniers sont traitées comme des cannelures de colonne à hauteur de l'apophyge et les arêtes sont constituées de listels remplaçant les baguettes. La composition ne s'inspire pas de modèles précis mais semble combiner plusieurs suggestions : les larmiers ou les sous-corniches ornées de glyphes, l'alternance glyphes/dardes dans les frises anciennes³¹, dont le sculpteur de Gages aurait pu avoir connaissance grâce à des dessins exécutés à Rome, et, pour les feuilles lancéolées, des modèles antiques tels le Panthéon, dont le détail de l'apophyge orné est gravé par Serlio dans le Livre III, et la colonne corinthienne de l'église Sainte-Agnès sur la via Nomentana,

²⁹ Arch. dép. Aveyron, 2E 212, Cité BB 4.

³⁰ Arch. dép. Aveyron, G 1012, G 1014, G 1016. Pour la restitution des dispositions d'ensemble, pour quelques hypothèses de distribution ainsi que pour le type de travaux exécutés, voir Flaminia Bardati, « Un bâtisseur en Rouergue », art. cit., p. 257-266, avec, aux p. 264-266, le rapport d'expertise du château de Gages en février 1620.

³¹ Comme au baptistère du Latran, dans les mêmes années, évoqué par Pierre Lescot au Louvre, ou au forum d'Auguste.

a

b

9. Pièces d'entablement provenant du château de Gages, coll. part.

c

commentée par Philandrier³² (**fig. 10**). L'auteur de ce décor ne semble pas avoir connu directement ces exemples mais plutôt en avoir pris connaissance par le biais d'images où quelques détails sont simplifiés, comme on le voit par la confrontation des colonnes du Panthéon avec l'illustration de Serlio, ou pas suffisamment définis, comme par exemple dans le rendu de la rotondité des baguettes, qui peuvent être confondues avec des listels.

32 Signalée et illustrée par ses cannelures (*sed non ex praecepto*) aux p. 147-148 du fac-similé publié par Frédérique Lemerle, *Les Annotations de Guillaume Philandrier*, éd. cit.

a

b

c

10. Apophyges des colonnes du Panthéon (a) et de l'église Sainte-Agnès sur la via Nomentana (b) ; détail du Panthéon (c) d'après le Livre III des *Regole generali di architettura* de Sebastiano Serlio

Les restes de chapiteau ionique, faisant probablement partie d'un pilastre en bossage, présentent un traitement très intéressant (fig. 11). Ni le tailloir ni l'échine ne sont sculptés ; la volute est complètement aplatie, comme si elle était fidèlement reprise d'un dessin mais son œil, trop petit et presque « embroché » sur la pointe de la moulure, diffère complètement de ceux des tracés géométriques illustrés dans les traités à partir de celui de Vitruve et notamment expliqués par Philandrier³³. Ce traitement sobre de la face s'oppose à la plasticité du décor du balustre, au col et à la panse très accentués, où la ceinture enserme des glyphes en torsade, creusés très en profondeur et rudentés, avec des effets de clair-obscur très marqués. Les arêtes des glyphes sont arrondies mais il ne s'agit pas de baguettes, car elles fusionnent avec la convexité. On retrouve aussi le thème des tiges séparant les glyphes et les feuilles lancéolées, un détail ornemental qui à l'évidence a frappé la créativité du maître de Gages et qui ne suit pas un modèle antique lorsqu'on l'utilise dans le balustre d'un chapiteau ionique.

³³ *Ibid.*, p. 101-102.

a

b

11. Chapiteau ionique provenant du château de Gages (a : face ; b : balustre),
Rodez, Archives départementales de l'Aveyron

Malgré l'intérêt de ces pièces, les particularités et les incohérences qu'elles présentent ne laissent pas envisager un rôle de Philandrier dans leur conception et même l'hypothèse qu'il ait fourni des dessins qui n'ont pas été fidèlement exécutés ne semble pas crédible, car tous ces éléments semblent dériver de sources graphiques que le maître maçon a su bien utiliser. Il ne semble pas envisageable non plus que Philandrier ait donné des dessins d'ensemble pour les quelques variations aménagées sur les dispositions d'ensemble du château tout en laissant à d'autres la charge de définir l'emploi des ordres d'architecture, sur lesquels il est tout naturellement le maître à Rodez. Un tel rôle pourrait éventuellement revenir au commanditaire, secondé par un architecte de confiance, bien formé à la sculpture, capable de s'en tirer avec le langage classique à l'aide de sources graphiques.

ÉPILOGUE

Qu'il s'agisse de petites interventions, comme au portail des Bourines, ou de travaux plus importants – la tribune de la cathédrale, le logis de Malet et finalement Gages – le caractère spécifique qui se dégage de ce corpus est une sorte de bipolarité entre la présence d'échos romains, voire de références classiques et, en même temps, une grande liberté d'interprétation à la fois dans le choix des moulures et dans l'utilisation des éléments, qui s'éloignent de l'orthodoxie vitruvienne³⁴. Faut-il imaginer que Philandrier, comme il le recommande dans les *Annotationes* au Livre VI concernant les proportions, ait oublié « de temps en temps les préceptes de l'art » et laissé les sculpteurs libres de s'exprimer à loisir ? Bien qu'il dise que « dans l'art de bâtir le premier de tous mérites est de savoir juger ce qui convient »³⁵, il ne semble pas possible de lui attribuer les dessins des éléments analysés. Antoine Salvanh puis son fils Jean, ou leurs collaborateurs, en revanche, pourraient bien s'être servis des gravures des Livres III et IV de

34 Et cela sans que l'on puisse parler d'exécution grossière car la sculpture du chapiteau de Gages ou des voûtes de la chapelle Saint-Soulier révèle une maîtrise issue du flamboyant mais parfaitement accoutumée à la Renaissance, ce qui pourrait correspondre au profil de Jean Salvanh et de son atelier.

35 Commentaire au Livre VI, chap. 2 : « Il faut à l'architecte de la souplesse d'esprit, une grande science, beaucoup d'expérience et surtout un jugement sans faille pour oublier de temps en temps les préceptes de l'art ou à l'égard à la commodité ou à la convenance du lieu. Car l'ensemble des relations modulaires ne convient pas à tous les lieux. On doit alors observer les rapports qui donneront à l'ouvrage les proportions adaptées à la nature et à la taille du lieu. Il faudra en la circonstance du talent et de la finesse pour pratiquer les corrections en plus ou en moins à la "symétrie", du talent pour inventer, de l'expérience pour maîtriser les connaissances, du discernement pour choisir, de l'habileté pour compenser, du savoir-faire pour réaliser ce que l'on a arrêté. Dans l'art de bâtir le premier de tous mérites et de savoir juger ce qui convient » (trad. Frédérique Lemerle, *Les Annotaciones sur L'Architecture de Vitruve*, éd. cit., p. 138).

Serlio ou des dessins et esquisses de l'antique que le cardinal, bibliophile et collectionneur passionné, ou Philandrier lui-même dans ses notes, pourraient avoir ramenés de Rome.

L'exécution des détails sur la base d'un dessin, précis dans les éléments, mais sans ombres ni autres moyens de rendre les reliefs et certaines formes, expliquerait les listels qui remplacent les baguettes des cannelures ou la simplification des feuilles lancéolées de Gages par rapport aux modèles – simplification que Serlio propose déjà pour l'apophyge de la colonne du Panthéon. De même, la connaissance des ornements antiques par le biais de dessins, souvent décontextualisés par rapport aux édifices et donc à leur place et à leur fonction, pourrait avoir stimulé leur utilisation inappropriée, comme pour les consoles ornant le mur noyau de l'escalier de la tribune dans la cathédrale, ou leur association avec d'autres types d'ornements, comme pour les feuilles lancéolées des pièces provenant de Gages. Quant aux projets, le portail des Bourines et les fenêtres de Malet ne semblent pas

186

indiquer la main d'un savant vitruvien mais plutôt des indications – sommaires et précises à la fois – évoquant des souvenirs romains, ce qui pourrait expliquer le rôle d'un commanditaire « *intendente d'architettura* » et la main d'un exécuteur qui sait se servir des dessins et peut-être possède une traduction de Serlio.

La disparition de Gages, l'œuvre majeure commandée par Georges d'Armagnac, empêche d'évaluer les éléments où les connaissances vitruviennes de Philandrier auraient pu marquer la différence, comme il advient pour le frontispice de Rodez et la tour voisine³⁶ : la morphologie des ordres, les symétries, les proportions, la *concinnitas* albertienne.

Malgré les connaissances nouvelles, le rôle de chacun dans la conception des programmes et des projets ainsi que dans la définition des détails reste donc encore incertain, effacé par l'oubli où autant les hommes que les œuvres sont tombés dès le début du XVII^e siècle : il semble emblématique que si en 1620 les émissaires royaux certifiaient l'état de ruine du château de Gages et le condamnaient à la disparition, quatre ans plus tard, en 1624, le portrait de Titien, qui rangeait Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier parmi les Grands et les humanistes qu'il a peints³⁷, ait été transporté à la demande du duc de Buckingham au-delà de la Manche, où le souvenir de ses protagonistes s'effaça aussitôt³⁸.

36 Frédérique Lemerle, « Le cardinal Georges d'Armagnac et Guillaume Philandrier », art. cit., p. 124-127.

37 D'après Wethey (*The Paintings of Titian, op. cit.*, t. II), les portraits de Frédéric II de Gonzague, Alphonse d'Este, Charles Quint, Hippolyte de Médicis, Francesco Maria della Rovere, Isabelle d'Este, François I^{er}, Ranuccio Farnèse et Paul III d'une part, et de l'autre, de Jacopo Sannazaro, l'Arioste, Baldassarre Castiglione, Jules Romain, Benedetto Varchi, Pietro Bembo, Daniele Barbaro, l'Arétin datent d'entre 1511 et 1545. Dans cette liste, on reconnaît à la fois les personnalités politiques et le milieu intellectuel qui entouraient Armagnac lors de ses deux premières missions diplomatiques.

38 *Ibid.*, p. 78.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669*, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

- « L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.
- « Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.
- « Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.
- « Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.
- « Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.
- « Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Palladio et l'architecture française du xvii^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.
- « La réception des "Palazzi di Genova" en France au xvii^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.
- « Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.
- « Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.
- « Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.
- « Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.
- « Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du xvii^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la “maison aux champs” de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottée et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i>	7
Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady	13
Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse	19

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet	33
Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas	43
Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin	63
De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell.....	107
Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce	131
« La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier	145

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati	169
Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos	187
Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier	195
Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau	205
Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco	221
Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant	241
La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre	257
L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux	267

626

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron	291
Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens	309
Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud	321

Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott	333
La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand	343
Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut	359
Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux	369

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien	385
Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume	403
Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin	425
De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady	435

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel	459
Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot	515
Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée	531

L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot	541
L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez	561
Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell	573
Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018)	591
Les auteurs	607
Index	609
Crédits photographiques	623
Table des matières	625